

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français de la IV^e Internationale

"L'Œuvre" interrogé !

« Où sont passés les 5 milliards de litres de vin de la dernière récolte ? », interroge L'Œuvre du 23 Avril. Les travailleurs, eux, n'interrogent plus depuis longtemps : ils savent où passent et le vin, et le blé, et la viande, et M. Marcel Déat lorsqu'il a besoin d'argent (200.000 fr. par mois !).

Poursuivant l'œuvre des Communistes Parisiens et des Bolcheviks Russes de 1917

LA IV^e INTERNATIONALE S'AFFIRME VIVANTE

Dans la revue *La Vie du Parti*, du Parti Communiste Français, le rédacteur de service affirme que le P. C. est admiré de toute la population française parce qu'il est le seul à continuer le combat dans l'illégalité. Nous croyons volontiers que la population admire les militants communistes et nous serions les derniers à nier que, sur le plan de l'action, ceux-ci sont réellement admirables de combativité.

Mais il est faux et malhonnête d'affirmer qu'ils sont les seuls à combattre actuellement. Les militants de la IV^e Internationale savent se battre eux aussi et si la répression les a plus épargnés que leurs camarades stalinistes, c'est qu'ils ont mieux adapté leur action politique aux nécessités actuelles de l'illégalité : c'est, et nous le disons sans honte, qu'ils sont moins nombreux que les militants du Parti Communiste. Pourtant la répression s'est abattue sur nous, implacable : des militants trotskystes sont dans les prisons de Hitler et de Pétain les compagnons de lutte et de misère des militants stalinistes. Trois trotskystes les camarades Meichler, Gueguin et Bourghis ont été fusillés, à Paris et à Nantes, au milieu des militants stalinistes. Depuis juin 1941, les Comités français de la IV^e Internationale n'ont pas cessé de grandir et de militer pour la libération socialiste de la France et de l'Europe.

En Belgique, le Parti Communiste Révolutionnaire (Section belge de la IV^e Internationale) continue, lui aussi, le combat dans l'illégalité. Il édite un journal imprimé : *La Voie de Lénine*, des brochures, une revue théorique. Parmi ses victimes de la répression s'inscrit le camarade Nopère. Parmi les emprisonnés : le camarade Lesoil, fondateur du Parti Communiste Belge (III^e Internationale), un des dirigeants du Parti Communiste Révolutionnaire.

En Hollande, le Parti Socialiste Ouvrier (S. A. P.) continue la lutte illégale sur une plate-forme politique très proche de la nôtre.

Klassekampen (La lutte de classes), organe de nos camarades danois, envoyait, il y a peu de temps, son salut fraternel à la Section Française.

Et combien de camarades doivent poursuivre la lutte en Pologne, en Grèce, en Espagne nous avons eu, en particulier, des informations sur le combat actif des militants trotskystes polonais sans que nous puissions les joindre à cause des difficultés actuelles !

Et de partout, du monde entier, nous parvenons des échos des diverses sections de la IV^e Internationale : nous apprenons récemment l'arrestation de nombre de nos camarades en Yougoslavie, à La Paz et à Catechamba. Plus récemment encore une grande partie des camarades du Comité Central du Socialist Workers Party (Section américaine de la IV^e Internationale, qui compte des milliers d'adhérents et des dirigeants syndicaux comme V. Dunne, des anciens dirigeants du Parti Communiste Américain comme Cannon) étaient incultés sous le prétexte de "provocation de militaires à la désobéissance et complot contre la sûreté de l'Etat".

Nos camarades hindous du Parti Samasamagist (Parti de l'Égalité, Section cinghalaise de la IV^e Internationale) ont été éprouvés par des arrestations massives à la suite de l'interdiction de leur Parti. Cette mesure avait été prise à la suite de l'évasion de la prison de Kandy de quatre des dirigeants du Parti, dont le Docteur Perera, membre du Conseil Législatif de Ceylan, et le camarade Gunawardine. Ces quatre camarades étaient emprisonnés depuis juin 1941 en vertu de la "loi sur la défense de l'Inde".

Nous apprenons nos moins récemment la vitalité et le courage magnifique de nos camarades indochinois qui continuent à lutter en France, et en Indochine, malgré la féroce répression des généraux japonais.

Et nous sommes sûrs que nos camarades d'Union Soviétique, que Trotsky évaluait à 100.000, sont au premier rang du combat pour la défense de la Patrie Proletarienne et, au front, dans les isolateurs, les prisons et les bagnes du Guepou, luttent pour la défense révolutionnaire des conquêtes d'Octobre 1917.

Ainsi, la IV^e Internationale s'affirme vivante. Elle s'inscrit comme le seul parti révolutionnaire qui, dans le monde entier, mène la lutte contre tous les impérialismes, qu'ils se parent du masque "démocratique" ou des oripeaux fascistes. Pourchassés

par les flics d'Hitler, de Pétain, du Mikado, de Franco, de Staline, de Churchill et de Roosevelt, les militants trotskystes sont les seuls à se réclamer encore de l'internationalisme prolétarien, les seuls à indiquer toujours aux prolétaires de tous les pays la voie du salut : celle de la fraternisation et de l'union contre les bourreaux impérialistes.

Camarades révolutionnaires qui lisez ce journal, votre journal, vous devez rejoindre les rangs de la IV^e Internationale. Vous

avez conscience que pour vaincre le capitalisme il faudra un drapeau sans tâche. Celui de la IV^e Internationale est pur de toute compromission, il est toujours le drapeau rouge, rouge du sang de l'ouvrier. Jamais il n'a mêlé et jamais il ne mêlera ses plis aux drapeaux des bandits fascistes ou à ceux des généraux et des avocats de la démocratie bourgeoise.

Combattre et mourir sous les plis du drapeau de la IV^e Internationale, c'est combattre et mourir pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.

Combattre et mourir sous les plis de tous les autres drapeaux, c'est combattre et mourir pour maintenir en vie un régime de pourriture qui menace de ramener le monde à la barbarie moyenâgeuse.

Qui ne choisirait pas ?

Premier Mai 1942, Jour de préparation à la lutte !

Le 1^{er} Mai 1886 avait lieu, en Amérique, une grande manifestation des syndicats fédérés, pour l'obtention de la journée de huit heures.

En juillet 1889, le Congrès International de Paris, sur la proposition de Raymond Lavigne, décidait que le Premier Mai demeurerait, dans tous les pays du Monde, un jour de lutte, non seulement pour la journée de huit heures, mais pour l'application de toutes mesures améliorant le sort de la classe ouvrière.

Bien des Premier Mai se sont succédés depuis ; les partis socialistes, dans leur dégénérescence, firent perdre peu à peu à cette journée son caractère primitif pour la transformer en une « Fête du Travail », qui n'aurait guère pu inquiéter la bourgeoisie si le développement des idées, puis des partis communistes, ne lui avait rendu son dynamisme d'autrefois. Il y eût alors des journées rouges où le chômage fut quasi-total, où les manifestations eurent un profond retentissement, comme le 1^{er} Mai 1919, à Paris, au lendemain de la guerre et de la Révolution Russe, et dix ans plus tard, le 1^{er} Mai 1929, à Berlin, où le social-démocrate Zoergiebel fit mitrailler la foule par sa police.

Lorsque la carence des partis ouvriers permit à Hitler de prendre le pouvoir en Allemagne, il transforma le Premier Mai, journée internationale de lutte prolétarienne, en Fête Nationale du Travail. En ce jour, où les ouvriers avaient clamé leur haine de la bourgeoisie, réclame du pain et du travail, on vit désormais les défilés au pas de Poie des sections d'assaut nazies, au milieu d'un déluge de drapeaux à croix gammée. En France, le gouvernement bonapartiste sénile de Pétain ne pouvait trouver mieux que l'imitation de ce qui avait été fait en Allemagne : le Premier Mai devait devenir aussi le jour de l'esclavage, où serait proclamée la concorde éternelle entre ouvriers et patrons, pour le plus grand profit de ces derniers. Cette année cependant, il paraît que la fête doit avoir lieu le 2 Mai, c'est-à-dire un samedi, afin de ne pas gêner la production de guerre allemande...

Mais le 1^{er} Mai 1942 ne doit pas être ce que souhaite Hitler, Pétain et Laval. Certes, le temps n'est pas encore venu de reprendre la lutte ; il ne saurait y avoir de journée rappelant, même de loin, les Premier Mai d'autrefois. Une tentative de manifestation, de mouvement de protestation contre la double oppression de l'armée allemande et du capitalisme français n'aboutirait qu'à livrer une avant-garde impuissante et désarmée à la destruction totale. Ceux qui pensent le contraire et poussent actuellement les ouvriers à une telle forme de lutte préparent de nouvelles défaites, pires encore que les précédentes et dont il sera bien difficile de se relever.

Mais le Premier Mai qui vient doit être une journée de préparation à la lutte. Le moment de l'action décisive n'est pas encore venu, mais il est grand temps de s'organiser. Partout, dans les usines, les chantiers, les bureaux, les quartiers, les travailleurs doivent se grouper, discuter des événements actuels et de l'action qu'il faudra bientôt mener, former des groupes qui demain seront capables d'engager le combat. Il s'agit de répandre actuellement des mots d'ordre revendicatifs qui génèrent l'activité des nazis en France et finiront par briser leurs plans :

Pour le contrôle ouvrier de la production ; pour la consommation en France même de la production nationale ; contre l'utilisation de l'industrie pour les buts de guerre des nazis ; contre l'envoi d'ouvriers français en Allemagne ; pour la défense des salaires et leur mise en rapport avec le coût de la vie. Il faut associer sans répéter les noms de Pétain et de Laval à celui d'Hitler, afin que les ouvriers français n'oublient jamais le caractère international de la lutte et le rôle qu'une large fraction de la bourgeoisie française a joué dans la nazification du pays. Il faut également que le rapprochement s'opère entre ouvriers français et soldats allemands. La différence de langue ne doit pas empêcher les contacts : quelques mots sont vite appris et bien souvent, un geste, un signe sont plus efficaces que des discours.

Si la classe ouvrière sait agir ainsi, si elle se montre capable de redonner à la journée du Premier Mai, de cette façon, son caractère revendicatif et internationaliste, alors elle préparera la victoire de demain et les temps où la bourgeoisie étant définitivement vaincue, le Premier Mai pourra enfin devenir un jour de fête, la Fête du Travail libéré du joug capitaliste.

Saint-Nazaire. — Nous avons annoncé brièvement, dans notre dernier numéro, la proclamation de l'état de siège à Saint-Nazaire. Elle a été décidée par les chefs militaires allemands, en raison de l'aide apportée par la population nazairienne au débarquement anglais. Les nazis ont agi là avec une exceptionnelle brutalité : des milliers d'hommes en état de porter les armes ont été arrêtés (8.000, dit-on) à Saint-Nazaire, beaucoup ont été relâchés beaucoup ont été fusillés (les chiffres varient, mais il est certain que plusieurs centaines ont péri).

C'est là un sanglant exemple qu'une toute action isolée est vouée à l'échec. « Les Anglais auraient pu nous prévenir que ce n'était pas le grand débarquement », disait un Nazairien. Mais que personne ne se trompe, Churchill ne prélèvera jamais.

GUERRE ET RÉVOLUTION

Avec le printemps 1942, la guerre est arrivée à un tournant décisif. Dans chaque camp on répète cette affirmation, et l'on se prépare sur le front russe, les deux adversaires rassemblent leurs forces pour un nouveau choc gigantesque. La guerre, à nouveau, rède sur les côtes de France, de Belgique et de Norvège.

La guerre, enfin, menace les Indes, et la place que prendront dans le conflit 40 millions d'indiens contrariés, plus que tout autre facteur à faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre.

La préparation de l'offensive de printemps, le coup de main de Saint-Nazaire, les négociations de New-Delhi sur l'indépendance des Indes, ces trois faits qui dominent les dernières semaines, sont aussi d'une importance primordiale pour le prolétariat de ce pays et du monde entier, ils sont, en vérité, intimement liés : selon l'esprit dans lequel on les abordera, le sort du mouvement révolutionnaire dans ce pays et dans le monde entier, sa victoire ou sa défaite, seront décidés pour des années : si les masses, des Indes à la France, de la Norvège au Japon, se rangent, d'une façon ou d'une autre, sous les drapeaux impérialistes de Londres, de Berlin, de Washington ou de Tokio, la guerre se poursuivra pour de longs mois, entraînant la décadence économique, la décomposition de la civilisation, la marche lente mais sûre vers la barbarie.

Si, au contraire, des Indes à l'U.R.S.S., de la France à l'Amérique, de l'Allemagne à l'Angleterre, se soude le bloc mondial des opprimés et des exploités, s'unit le 3^e camp, le camp de la révolution prolétarienne, le moment de la crise révolutionnaire se rapprochera d'autant, qui mettra fin à la guerre, restaurera les libertés ouvrières, portera au pouvoir les ouvriers et paysans et instaurera l'ère de la construction socialiste internationale.

La défense de l'U.R.S.S.

Sur le front russe, le dégel se poursuit. Dans quelques jours, la neige aura fondu, les rivières seront libres, puis la terre durcira. Déjà l'aviation allemande se montre plus active : les chars reprendront bientôt la première place dans la bataille. La guerre de mouvement succédera de nouveau à la guerre de position. L'avantage stratégique sera à nouveau du côté de l'Allemagne. Certes, l'armée allemande est affaiblie, ses effectifs atteints, son moral ébranlé. Certes, l'Armée Rouge a repris du terrain. Pourtant la contre-offensive russe a été loin de se poursuivre à son rythme premier : Léninegrad est toujours menacé d'isolement, Kalinine toujours aux mains de l'ennemi, ainsi que Kharkov et Tchernov. C'est qu'en effet, après les premiers succès remportés par les gardes rouges, par les ouvriers et paysans spontanément dressés pour la défense des conquêtes de la Révolution d'Octobre, ceux-ci ont été à nouveau rejetés à l'arrière-plan, fondus dans l'armée, subordonnés aux mêmes généraux incapables. La bureaucratie stalinienne, aussitôt délivrée de la menace mortelle sur Moscou et sur Koutov, s'est empressée, une fois de plus, de confisquer le pouvoir à son profit. La première condition de la résistance et de la contre-offensive, demain comme hier, est l'armement des ouvriers et des paysans, le contrôle effectif des ouvriers et des paysans sur le corps des officiers, des ingénieurs, des administrateurs, c'est le retour à la véritable démocratie soviétique léniniste.

Mais la meilleure politique n'est rien sans les armes : et, malgré tous les efforts de l'industrie soviétique, celle-ci ne peut présentement se mesurer à l'industrie allemande. L'U.R.S.S. a un besoin urgent des livraisons d'armes. Chaque jour, les aveux des dirigeants anglo-américains, les appels angoissés et suppliants des diplomates staliniens, soignent que les impérialismes "démocratiques" se refusent pratiquement à remplir les engagements qu'ils ont souscrits sur ce terrain. Le prolétariat des pays démocratiques doit imposer des livraisons massives d'armes aux soviets : pour lui, la seule qui compte aujourd'hui dans le monde, la seule guerre juste, c'est la guerre pour défendre la révolution d'Octobre : toutes les armes, toutes les munitions doivent être acheminées vers le front russe. Tous les avions, tous les tanks, tous les canons, tous les fusils, tous les équipements que fabriquent les usines anglaises et américaines, le prolétariat exige qu'ils soient, sans délai, livrés à l'Union Soviétique, quelles que puissent être les répercussions de cette attitude sur les autres fronts.

Pour un "second front" prolétarien

Pour éviter cette conclusion, militaires et diplomates, en Angleterre et en Russie, préconisent une autre méthode d'aider l'U.R.S.S. : des journalistes et des stratèges en chambre réclament la création d'un second front, et il se trouve des naïfs, en France, pour calculer dans combien de jours les troupes anglaises viendront les délivrer ; certains graisissent même déjà leurs bottes pour faire le coup de feu aux côtés des tommies. Ce sont là des étourderies impardonables, des illusions mortelles qui peuvent ouvrir la voie à des aventures criminelles et amener une répression terrible sur la classe ouvrière.

Alors que tout ce monde d'envahisseurs d'opérettes et de faiseurs d'insurrections en vase clos se bornait à répéter que l'Armée Rouge finirait bien par écraser les hordes hitlériennes, nous n'avons cessé de répéter que seule la lutte révolutionnaire en Europe pouvait apporter une aide efficace à l'U.R.S.S. Fidèles à la doctrine de Lénine, nous avons appelé les ouvriers de France, d'Allemagne et de l'Europe entière à se mobiliser, au travers des luttes revendicatives quotidiennes, au grand combat pour l'instauration du pouvoir ouvrier et paysan. Nous avons ainsi préconisé la création du véritable deuxième front, le front de la Révolution prolétarienne, en Europe même et d'abord en Allemagne. Nous n'en sommes que plus à l'aise pour dire

que ce qu'on nous prépare aujourd'hui sous ce nom est une sanglante escroquerie.

En désignant au commandement des forces combinées d'invasion un officier héroïque, mais sans capacités de stratégie et de tacticien, lord Mounbatten, le commandement anglais n'indiquait-il pas qu'il ne prévoit pas autre chose que des coups de main, de plus ou moins grande importance, et destinés uniquement à porter, pendant quelques heures ou quelques jours, le trouble sur les arrières de l'ennemi et à l'obliger à maintenir des trou-

pes à l'Ouest ? Nos stratèges en chambre oublient-ils que pour un homme à débarquer il faut, en vue d'une invasion réelle, transporter 5 tonnes de matériel et que ni l'Angleterre, ni les Etats-Unis ne possèdent actuellement assez de transport pour courir le risque d'en perdre une partie importante sous le feu des batteries allemandes ? Le débarquement en Norvège en février, celui de Bruneval en mars, celui de St-Nazaire, celui, plus récent, en Crète, ne démontrent-ils pas qu'on veut uniquement inquiéter l'adversaire, immobiliser une partie de ses effectifs, créer des diversions momentanées, mais aucunement créer un second front ? Le coup de main fait, les troupes anglaises seront évacuées ou faites prisonnières, mais les civils qui auraient la folie de croire le grand jour de la libération nationale arrivé, seront impitoyablement fusillés : le mouvement révolutionnaire perdra pour rien ses meilleurs militants, ses militants les plus courageux.

A ceux qui doutent encore, faut-il rappeler les paroles prononcées le 11 Avril, à Philadelphie, par Litvinov : « J'attire votre attention jusqu'à ce jour, constamment contraint à nous demander « où il attaquerait et nous a ainsi obligé à disperser nos forces ». Il est temps que nous obliions, un peu à notre tour, Hitler « à disperser ses forces. » Il s'agit donc d'une simple opération militaire de diversion, qui est le contraire même d'une tentative révolutionnaire. A ceux qui, dans des conditions pareilles, se laisseraient follement entraîner dans une aventure, rappelons que Lénine, en 1923, s'adressant aux ultra-gauche allemands, écrivait : « Ce dont la Révolution russe a besoin, ce n'est pas d'insurrections battues, mais d'une révolution victorieuse, de la prise du pouvoir par le prolétariat européen ». ceux qui, tout en préparant l'insurrection, pensent que l'Europe n'est pas mûre pour la révolution sont des fous ou des criminels.

VIGILANCE !

Lâche et impuissante, la bourgeoisie française vient de rappeler Laval au pouvoir. Elle cède ainsi au chantage hitlérien.

Quel a été le chantage hitlérien ? — Fatigués du jeu de balance du gouvernement Darlan, les nazis ont menacé de faire passer les territoires occupés sous leur domination pure et simple, ils ont menacé Vichy d'un blocus économique (la zone libre a besoin de blé).

La bourgeoisie a cédé au chantage. Pourquoi ? — Elle a cédé sans élever la voix, sans en appeler aux travailleurs ouvriers et paysans. Pourquoi ? Parce qu'elle entend conserver la part importante du produit de l'exploitation des travailleurs que lui allouent généreusement les industriels et les financiers d'Allemagne.

Son rôle, le rôle de Laval ? — Un rôle de gendarme, un rôle de flic "gardien de l'ordre social". Il lui faut écraser toute velléité de révolte des travailleurs sans pain, ni feu. La principale attribution de Laval ? Le ministère de l'Intérieur, le ministère des flics pour la sauvegarde des Krupp, des Siemens, des Wendel, des Renault et des Worms.

Demain, la bourgeoisie française chassera Laval s'il le faut, pour accueillir le valet de l'impérialisme anglo-saxon, de Gaulle. Mais son rôle sera le même.

Aujourd'hui elle "collabore", c'est-à-dire qu'elle se cramponne au régime qui assure ses profits.

Aujourd'hui, on fusille et on déporte les travailleurs juifs innocents, mais le financier juif Worms est au pouvoir par l'entremise de Le Roy-Ladurie et de Jacques Barnaud.

Laval, ex-avocat des Compagnies de Chemins de Fer, c'est-à-dire de Rotschild, s'arroge une autorité à laquelle il n'a pas droit, 99 % des travailleurs, des petits fonctionnaires, des paysans, des petits commerçants se sont exprimés contre lui dès le dimanche 19 Avril.

Demain, lorsqu'il signera le décret infâme qui déportera en masses les ouvriers et ouvrières français vers les usines allemandes, il y aura 100 % de voix ouvrières et populaires contre lui et contre le "Père de la Patrie" !

Qu'ils se fassent plébisciter les Pétain et les Laval. Ils comprendront alors combien la population les hait et les vomit, ils comprendront quelle sera demain l'ampleur de la révolution française, pour un véritable gouvernement ouvrier et paysan !

Dès aujourd'hui, nous disons aux travailleurs : VIGILANCE ! Car le décret de mobilisation pour les travaux forcés en Allemagne menace.

VIGILANCE, CAMARADES ! Rejoignez vos syndicats ! Qu'ils deviennent l'instrument de votre résistance et de vos légitimes revendications !

VIGILANCE ! Unissez vous à l'usine au chantier, dans les quartiers d'habitation ! Formez des groupes ouvriers de militants et de travailleurs sans parti, qui pourront engager la lutte, le moment venu, avec le maximum de sécurité et d'efficacité.

Grâce à votre vigilance, Laval et les nazis seront mis en échec. Pas un ouvrier ne se laissera déporter en Allemagne. Pas un ouvrier ne collaborera à la guerre impérialiste contre l'U.R.S.S. !

La tâche du prolétariat

La tâche est au contraire de préparer lentement, patiemment, le mouvement révolutionnaire : la tâche est de rassembler, de grouper, d'organiser les masses, de souder les rangs de la classe ouvrière et de la paysannerie au travers d'une lutte patiente et acharnée pour la défense de leurs revendications immédiates. La lutte pour le relèvement des salaires, pour l'organisation populaire du ravitaillement, pour les libertés syndicales, sont autant d'étapes indispensables pour la préparation de la révolution qui vient. La classe ouvrière a besoin de victoires pour retrouver sa cohésion et elle ne remportera de victoires que si elle sait donner à sa lutte des objectifs proportionnés à ses forces actuelles et tourner délibérément le dos aux meneurs d'aventures.

Est-ce à dire que nous nous contentions de prêcher la patience, que nous n'espérons pas la révolution que dans une perspective lointaine ? Aucunement. Le moment de la révolution sera venu lorsque le bloc anti-impérialiste aura commencé à retrouver sa cohésion à l'échelle internationale. Et précisément les dernières semaines ont apporté un immense espoir aux opprimés du monde entier : l'Inde s'est rangée dans le camp de la Révolution. Malgré toute leur volonté de compromis, les dirigeants bourgeois du mouvement national hindou ont été contraints par les masses populaires à rejeter les offres dorsoires de l'impérialisme anglais. Nehru, tout en soulignant que le peuple hindou était prêt à combattre l'impérialisme japonais comme il avait combattu la domination anglaise, a rejeté le chantage aux armes : « Quelles répercussions auraient, au Japon et jusqu'en Allemagne, le fait que l'Inde, devenue libre, mènerait une guerre véritable pour défendre sa liberté », a-t-il déclaré.

Si même demain, Nehru accepte de se faire l'instrument de l'impérialisme anglo-saxon, la vérité qu'il a énoncée n'en restera pas moins valable. On ne peut abattre les impérialismes totalitaires qu'en liquidant son propre impérialisme, on ne peut triompher des dictatures qu'en supprimant chez soi l'esclavage et l'oppression impérialistes. Le bloc anglo-saxon, pour cette raison, ne pourra jamais l'emporter sur Hitler. Seul, pourra l'emporter sur Hitler, le bloc qui unira les peuples de l'U.R.S.S., de l'Inde, de la Chine, le prolétariat d'Europe et d'Amérique, d'Allemagne et d'Angleterre.

Le peuple de l'Inde a montré la voie : il a affirmé hautement qu'il n'y a pas de libération possible tant qu'on se bat sous le drapeau de l'impérialisme, il a levé sur le monde l'étendard de la Révolution Sociale.

Pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde

La IV^e Internationale est le porte-drapeau de cette lutte sans compromis pour le pouvoir des ouvriers et des paysans partout dans le monde. Alors que l'Union Soviétique mène le drapeau de l'Union Soviétique à celui des démocraties impérialistes, soumet l'action du prolétariat international aux décisions de militaires bourgeois réactionnaires, pousse les ouvriers de ce pays dans la voie sans issue du sabotage individuel, du terrorisme et du putsch, la IV^e Internationale lutte pour l'union internationale de tous les exploités et de tous les opprimés, et il est significatif que la répression ait frappé les camarades de la IV^e Internationale, à Ceylan, au moment où l'impérialisme anglais s'efforçait de briser et corrompre la volonté de révolution du peuple hindou.

La IV^e Internationale ne défend pas d'autres intérêts que ceux des masses mêmes. Avec elle, elle veut organiser, en fonction de leurs forces actuelles et des forces de l'adversaire, la lutte immédiate pour le pain, pour les salaires, pour les libertés. Au travers de ces luttes, elle veut ressouder la cohésion des rangs ouvriers, unir à nouveau le bloc des exploités à l'échelle nationale et internationale et préparer ainsi la révolution mondiale, la victoire des Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.